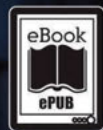
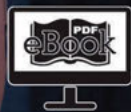


— — —
Plurielles

Éva Delambre

— — —



L'aube se levait à peine sur l'immense villa aux lignes résolument contemporaines. Isolée au milieu d'un parc paysagé, elle se tenait à bonne distance des regards extérieurs. Dans l'une des chambres, une jeune femme éteignit l'alarme de son réveil et s'étira longuement, comme une chatte, avant de se glisser nue hors des draps. L'été était chaud cette année-là, mais la climatisation offrait un confort non négligeable qui lui permettait de dormir sans souffrir de la chaleur. Déjà, les oiseaux piaillaient à l'extérieur. Nola prit quelques minutes pour observer le parc qui s'étendait au-delà de la baie vitrée de sa chambre. Elle sourit pour elle-même, savourant en conscience la chance qui était la sienne de vivre dans un endroit tel que celui-là. Toutefois, elle n'était pas là pour lambiner, bien au contraire. Elle dissipa les derniers limbes de sommeil qui la ralentissaient encore en prenant une longue douche tiède, avant de s'apprêter comme elle le devait. Chaque matin ou presque, c'était le même rituel. Elle se maquilla avec soin, insistant sur le noir autour des yeux, et le rouge sur ses lèvres, releva ses cheveux en laissant s'échapper juste quelques mèches blondes pour encadrer son visage et après avoir massé tout son corps avec une huile hydratante aux reflets dorés, entreprit de

s'habiller. Son dressing était limité à quelques tenues et aurait pu surprendre tant il contrastait avec le luxe évident de la villa. Ce n'était pas par manque de moyens qu'elle ne disposait que de peu de vêtements ; elle n'avait tout simplement pas l'occasion de porter un grand nombre de tenues. Quelques pièces classiques ne prenaient pas plus de deux étagères. Pour le reste, son dressing ressemblait davantage au rayonnage sexy d'une boutique spécialisée qu'à autre chose. C'est ainsi que le maître des lieux avait fixé ses consignes et dress code.

Nola commença par mettre un porte-jarretelles et enfila une paire de bas résille noirs. Elle ajusta ensuite un porte-seins de couleur identique pour soutenir son imposante poitrine, et agrafa un corset serre-taille qui mettait en valeur ses hanches déjà fines et, comme si c'était nécessaire, ses seins. Elle enfila une paire d'escarpins noirs et, après un dernier regard dans le miroir, noua autour de ses hanches, un petit tablier de soubrette d'un blanc immaculé.

La journée qui s'annonçait n'était pas vraiment comme les autres et elle ne put retenir un léger sentiment d'excitation face au changement qui s'annonçait. Elle avait beau l'avoir déjà connu à plusieurs reprises, ce n'était pas anodin d'accueillir une nouvelle soumise. Toutefois, celle-ci n'arriverait pas tout de suite et elle avait beaucoup à faire d'ici là. Elle quitta sa chambre et se dirigea vers la cuisine pour préparer le petit déjeuner avant que son maître ne la rappelle à l'ordre.

Elle savait exactement quoi faire et la rapidité de ses gestes trahissait la répétition quasi quotidienne des tâches qu'elle accomplissait. Ce n'était pas pour lui déplaire. Elle aimait l'ordre et ne pas être prise au

dépourvu. Lorsque son maître la surprenait en changeant ses plans au dernier moment, elle avait toujours la désagréable sensation qu'elle n'arriverait pas à tout faire parfaitement et avait parfois du mal à s'adapter. Ce matin-là, le silence qui régnait dans la villa lui faisait comprendre qu'elle n'avait pas à s'inquiéter. Elle fit quelques allers-retours entre la cuisine et la terrasse afin de disposer avec attention tout ce qu'il fallait pour le petit déjeuner de son maître et ses soumises. Elle attendrait le dernier moment pour servir le café, afin qu'il reste bien chaud comme son maître l'appréciait. En semaine c'était différent, mais le week-end, son maître aimait prendre le temps d'un petit déjeuner aux allures de brunch, surtout lorsqu'il pouvait, comme ce jour-là, profiter de la douceur d'une belle matinée d'été. Nola achevait tout juste de verser le jus d'orange pressée dans une carafe lorsqu'elle entendit des voix et des bruits de pas.

— Bonjour Nola !

Les deux soumises l'avaient saluée de concert, d'humeur apparemment joyeuse. Elle les salua à son tour, consciente que derrière leurs sourires se cachait sans doute un peu d'appréhension à l'idée qu'une nouvelle venue fasse prochainement son apparition. Leur maître les avait prévenues depuis quelques jours de son désir d'avoir une nouvelle soumise à disposition. Elle viendrait s'installer à la villa dans l'après-midi. Aucune des deux n'avait osé dire quoi que ce soit, ni même exprimer un sentiment quelconque à cette annonce. Mais leur attitude ce matin en disait long sur ce qu'elles en pensaient. Nola les connaissait suffisamment pour lire entre ces lignes-là, derrière les silences et les efforts faits pour demeurer impassibles. Après l'arrivée la

semaine précédente de Bella, la *pet girl* en prêt, ça faisait beaucoup de monde qui accaparait le précieux temps du maître.

À propos de Bella, Aymeric remontait le parc en tirant doucement sa laisse. Comme il en avait pris l'habitude, il s'était levé plus tôt pour une balade matinale. Nola ne put s'empêcher de l'admirer en l'observant de loin. Il n'était pas seulement beau, il était terriblement charismatique. Presque envoûtant. Il était le genre d'homme que tout le monde remarque et qui ne peut que susciter l'admiration. Élégant, cultivé et plein d'assurance, il cumulait les atouts et pouvait séduire presque n'importe qui. Issu d'un milieu aisé, il ne donnait jamais l'impression de valoir plus que les autres par rapport à sa situation. Son attitude en elle-même le plaçait inévitablement à part des autres, surtout aux yeux d'une soumise. Et il en usait.

Nola se souvenait de discussions avec certains dominants qui se lamentaient de ne pas trouver une soumise aussi dévouée qu'elle l'était envers Aymeric. Ils reportaient la faute sur celles qu'ils avaient rencontrées. À leurs yeux elles n'étaient pas assez bonnes soumises, ce qui expliquait qu'elles n'étaient pas restées auprès d'eux. C'était si facile ! Nola savait plus que d'autres qu'il n'y a pas de bonne soumise sans un bon maître. Ces maîtres-là n'avaient pas conscience de la différence qui existait entre eux et Aymeric. Avaient-ils le même charisme ? La même autorité naturelle ? La même intensité dans le regard ? La même constance ? La même aura ? Savaient-ils donner en retour sans jamais donner le sentiment que tout était acquis ? Savaient-ils lire derrière les silences, les soupirs et les larmes de leurs soumises ? Savaient-ils rassurer d'un regard, d'un

geste ? Étaient-ils capables de procurer à une soumise ce profond sentiment de soumission qu'elle recherche au-delà de tout ? Prenaient-ils seulement le temps d'écouter et de comprendre ?

Certes, Aymeric était dur et imposait des règles que certaines n'auraient jamais acceptées. Mais il ne mentait pas sur ce qui attendait celles qui portaient son collier. Il pouvait se permettre d'être particulièrement exigeant, les candidates étaient nombreuses à se presser à sa porte. Sa réputation n'était plus à faire.

Aymeric attacha Bella dans un coin de la terrasse et fit signe aux deux soumises de se mettre à table. Nola s'agenouilla pour le saluer et s'empressa d'aller chercher le café et l'eau chaude pour le thé. Elle servit tout le monde et resta en retrait, silencieuse et discrète, mais attentive à ce qu'il ne manque rien. Elle restait à disposition pour quoi que ce soit. Assez rapidement, Ambre osa poser la question qui devait leur brûler les lèvres depuis un moment.

— Maître, accepteriez-vous de nous en dire plus sur votre nouvelle soumise ?

— Je vais la chercher tout à l'heure, votre curiosité sera vite comblée.

Elles se regardèrent toutes les deux, déçues et reprirent silencieusement une gorgée de café. Aymeric décoda vite leur petit jeu.

— Que voudriez-vous savoir ?

— D'où vient-elle, comment s'appelle-t-elle, combien de temps va-t-elle rester, a-t-elle des... particularités ?

— Des particularités ?

— Oui... comme Bella, murmura Opale en jetant un regard vers la jeune femme nue agenouillée auprès de leur maître.

— Non, rien de tel. Elle est très jolie, un peu plus jeune que vous deux, et elle a déjà été soumise et m'a été recommandée. Elle restera aussi longtemps que cela nous conviendra, à elle et à moi. Elle s'appelle Valentine, mais il va de soi que je choisirai son nom de soumise lorsque je lui donnerai son collier. D'autres questions ?

Si le ton avait été plutôt amusé au début, il était évident que de nouvelles interrogations ne seraient pas les bienvenues.

— Non, maître, je vous remercie.

— Je lui remettrai son collier ce soir. J'ai prévu une petite soirée entre amis pour l'occasion. Tenez-vous prêtes et ne me décevez pas. Vous aiderez Nola à tout préparer, je veux que cela soit parfait.

Les deux jeunes femmes répondirent oui à l'unisson et la conversation passa rapidement à un autre sujet. Nola n'en savait pas plus qu'elles à propos de Valentine et était tout aussi curieuse de la découvrir. Elle avait cependant été informée que la soirée organisée pour la pose de son collier aurait lieu le soir même et qu'il y aurait une dizaine d'invités. Des amis proches uniquement. Elle avait déjà passé commande au traiteur qui livrerait en début d'après-midi et prévu tout ce qu'il fallait en boissons de qualité. Elle ne passerait pas trop de temps en cuisine, mais il lui faudrait préparer la terrasse, car vu le temps idyllique qui s'annonçait, la soirée aurait lieu en extérieur. Il faudrait prévoir des sièges, des tapis d'extérieur, des coussins, des plaids si jamais la soirée se rafraîchissait, des luminaires et des bougies en nombre pour créer une jolie ambiance, plus tout un tas de détails auxquels elle n'avait pas besoin de penser, car le moment venu, elle saurait ne rien

oublier. Son maître recevait ainsi régulièrement, et une dizaine d'invités ne serait pas très compliqué à gérer. Elle commença donc sa journée comme les autres, en débarrassant le petit-déjeuner dès que tous eurent quitté la table.

Aymeric retrouva Nola dans la cuisine alors qu'elle remplissait le lave-vaisselle.

— Tout est OK pour ce soir ?

— Oui maître.

Nola réalisa immédiatement que son maître l'observait avec envie. Elle le connaissait bien et savait le décrypter sans qu'il ait besoin de s'exprimer. C'était une caractéristique qu'il appréciait beaucoup chez elle. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour trouver sa place dans cette maison, mais aussi à ses pieds et à son service. Ils avaient tout de suite été en phase. Jamais elle n'avait outrepassé ses droits ou eu le moindre comportement déplacé. Elle n'avait jamais oublié sa première journée, lorsqu'il lui avait fait visiter toute la maison et expliqué ce qu'il attendait d'elle au quotidien. Elle avait été parfaitement attentive, posant uniquement des questions pertinentes et utiles sur l'entretien et l'organisation de la maison. Il l'avait trouvée presque trop sérieuse et avait craint un instant qu'elle n'ait pas bien compris qu'il attendait d'elle une disponibilité sexuelle permanente en plus de son travail de domestique dans la villa. En effet, Nola n'était pas une de ses soumises attirées, elle avait répondu à son annonce recherchant une servante, rémunérée, mais vivant à demeure et disponible pour tous usages. Il lui avait montré sa chambre et l'avait laissé s'installer sans lui donner de consignes particulières. Elle était revenue vers lui peu de temps après, vêtue d'une tenue de soubrette

particulièrement sexy et la chatte nue, parfaitement épilée. Elle s'était prosternée à ses pieds avec un naturel surprenant, et lui avait simplement demandé : « Que puis-je faire pour vous servir, maître ? ». Alors il avait su qu'il avait trouvé la perle rare qu'il cherchait depuis longtemps. Pour autant, il ne l'avait pas utilisée tout de suite, du moins pas sexuellement. Il appréciait de l'avoir à disposition et de savoir qu'à tout instant, il n'aurait qu'à claquer des doigts pour qu'elle lui offre sa bouche ou sa chatte. Il avait fait durer longtemps cette situation, ne se privant pas pour autant de toucher son corps, de claquer ses fesses ou de tester l'humidité de sa chatte. Il aimait aussi user de ses soumises devant elle et deviner son excitation toujours contenue. Il savait que le jour où enfin il l'utiliserait, ce serait tout sauf anodin, du fait de cette attente. De son côté, Nola ne pouvait s'empêcher de le provoquer, toujours subtilement, se positionnant et se mouvant de façon à suggérer l'envie chez son maître. Elle offrait à sa vue, aussi souvent que possible, sa croupe offerte et sa chatte luisante de désir, jouant habilement à tendre sa poitrine généreuse. Il aimait la regarder s'affairer au service lors d'un dîner alors qu'une de ses soumises le suçait avec avidité sous la table, et que l'autre, assise avec indécence sur un fauteuil lui faisant face, se masturbait avec ardeur sous ses yeux, afin de le divertir pendant son repas. Nola semblait insensible aux gémissements de plaisir de l'une et aux halètements frustrés de l'autre condamnée à se branler jusqu'à l'ordre de son maître. Il savait qu'il n'en était rien et il s'amusait de la savoir trempée.

Quand il eut décidé qu'il avait assez fait durer ce petit jeu, il avait commencé par réclamer sa bouche.

Souvent. Il l'interrompait régulièrement dans son travail, à toute heure, pour qu'elle le suce avec dévotion. Souvent, il n'allait pas jusqu'à l'honorer de sa jouissance. C'était juste pour le plaisir de sentir la chaleur de ses lèvres sur sa queue. Il aimait la voir tout quitter et courir vers lui pour s'agenouiller et dégrafer son pantalon. Il la laissait faire, parfois juste quelques instants, parfois de longues minutes. Dès qu'il disait : « Ça suffit, retourne travailler. », elle se reculait, prenait le temps de refermer son pantalon, restait à genoux tête baissée, murmurait : « Merci, maître. », et retournait comme elle était venue reprendre ses tâches ménagères.

Il avait attendu plusieurs mois supplémentaires avant de la pénétrer. Il ne manquait pas de soumissions autour de lui et estimait que c'était d'abord à elles de satisfaire ses envies de sexe. Toutefois, il désirait aussi pénétrer Nola, la posséder par tous ses orifices. Même s'il prenait plaisir à se répandre régulièrement dans sa bouche, chaque fois qu'il glissait ses doigts dans sa chatte, il bandait à l'idée de la prendre. Il le fit un soir, alors qu'elle nettoyait la table, s'assurant d'être bien cambrée et que ses mouvements soient un appel au sexe, comme elle le faisait toujours. Il s'était approché d'elle, et d'une main dans son dos, l'avait plaquée contre la table. Elle s'était immobilisée, les cuisses bien écartées, la croupe offerte. Il avait d'abord claqué ses fesses à plusieurs reprises afin qu'elles soient bien rouges, puis avait constaté l'humidité de sa chatte alors qu'il la doigtait. Il avait d'abord prévu de prendre sa bouche, mais à cet instant-là, dans cette position-là, le désir de la posséder avait été plus fort. Il l'avait pénétrée avec intensité. La réaction de Nola avait été

à la hauteur de cette interminable attente et de sa patience. Elle avait joui presque aussitôt, enfin pleinement utilisée par son seigneur et maître. Il lui avait accordé une autre jouissance qu'elle avait pu davantage contrôler et mieux savourer dans un long corps à corps aux mouvements à l'unisson. Lorsqu'il avait décidé que cela suffisait, il l'avait attrapée fermement par les cheveux et l'avait obligée à se retourner et se mettre à genoux. Elle s'était empressée de parfaire sa position et de prendre sa queue bandée entre ses lèvres. Elle l'avait sucé longuement, jusqu'à ce qu'il jouisse dans sa bouche, ce qui la rendait particulièrement fière. Depuis, il la prenait régulièrement ainsi. Toujours lorsqu'ils étaient seuls. Juste pour le plaisir de l'interrompre, de la sentir disponible à tout instant pour ses envies, pour son plaisir de maître. Bien sûr il y avait ses soumises attirées pour cela, mais c'était différent avec Nola. Il aimait l'idée de la déranger dans son travail et qu'elle abandonne tout dans la seconde pour venir le satisfaire.

— À genoux.

Nola croisa son regard et posa aussitôt les bols qu'elle s'appropriait à mettre dans le lave-vaisselle. Elle obéit alors qu'il avait déjà dégrafé son pantalon. Elle s'empressa d'en sortir sa queue déjà dure et de la laper de bas en haut, du bout de la langue. Elle avait longuement observé son maître et connaissait la façon de l'amener au plaisir. Elle la lécha avec soin, enroulant sa langue autour de son gland, jusqu'à la prendre profondément dans sa bouche. Adossé à l'îlot central de la cuisine, Aymeric la laissait faire, appréciant la qualité de sa technique et la chaleur de sa bouche.

— Avec tes seins.

Nola saliva abondamment sur sa queue puis se redressa pour s'accroupir et trouver la position qui lui permettait de prendre sa queue entre ses seins. Lorsqu'il était debout, cela lui imposait un mouvement des cuisses qui se révélait vite être une vraie torture, mais elle s'y contraignait avec abnégation pour ne pas nuire au plaisir de son maître. Elle cracha une nouvelle fois entre ses seins en les maintenant de chaque côté afin qu'ils soient un doux carcan de chair fine pour la queue de son maître. Elle le branla ainsi de longues minutes, recommençant parfois à le sucer à sa demande, alternant entre sa bouche et ses seins jusqu'à ce qu'il jouisse sur sa poitrine et son visage. Il lui fit lécher le bout de sa queue afin d'en ôter toute trace de sperme et la gratifia d'un regard profondément complice dont Nola se délecta sincèrement. De son côté, si elle était couverte de salive et de sperme, ses yeux rayonnaient de plaisir.

— Reste ainsi jusqu'à au moins midi, lui dit-il en souriant. J'aime te savoir couverte de mon sperme.

— Oui maître.

Il s'en alla et Nola retourna à ses bols et au lave-vaisselle, le sourire aux lèvres. Malgré ses deux soumissions à demeure et toutes celles de passage, il avait encore envie d'elle et elle adorait ça.

Nola se demanda comment allait se passer la cohabitation avec la nouvelle soumise et s'inquiéta pour Opale et Ambre, qui, chacune à leur façon, risquaient de ne pas s'y retrouver. Partager son maître n'était pas toujours facile même lorsqu'on était consentante sur le principe, et qu'on appréciait sincèrement les autres soumises. Aymeric allait forcément leur accorder moins de temps à l'une et à l'autre et il n'apprécierait pas qu'elles s'en plaignent.

Éva Delambre

Plurielles

Lorsque Valentine choisit de devenir la soumise d'Aymeric, elle sait qu'elle ne sera pas la seule à le servir et à lui obéir. Elle a ses raisons pour se lancer dans une telle relation, mais ne présume-t-elle pas de ses capacités à se soumettre envers et contre tout ?

Quels regards porteront sur elle, celles qui s'épanouissent déjà auprès de ce maître profondément pluriel ? Entre complicité et rivalité, comment ne pas céder à l'envie de compter pour lui, un peu plus que les autres ?

Et si finalement, son arrivée dans la villa n'avait d'autre but que de conforter Aymeric dans une décision déjà prise à laquelle aucune d'entre elles ne s'attend ?

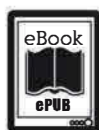
Éva DELAMBRE est une jeune femme bien dans sa tête et bien dans son corps. De nature passionnée et curieuse, elle assume ses envies et ses penchants. Elle a fait ses premiers pas dans le BDSM il y a quelques années. C'est sa découverte de ce monde et son imagination fertile, associées à sa passion pour l'écriture, qui ont guidé sa plume. Ses romans dont le best-seller Devenir Sienna, ont placé Éva Delambre comme une des principales figures de cette littérature engagée.

Photo de couverture : Shutterstock

COLLECTION



www.tabou-editions.com



ISBN édition papier : 878-2-36326-088-7
ISBN édition numérique Pdf : 878-2-36326-748-1
ISBN édition numérique Epub : 878-2-36326-748-8